

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 52 (1914)
Heft: 45

Artikel: Vé lo dzudzo
Autor: Marc
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-210790>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

pouvoir, tissons-leur des jours de bonheur. Ils n'échapperont que trop tôt, ces adorables petits, à nos caresses, à notre protection.

Ils ont tout particulièrement besoin de notre sollicitude, à cette heure-ci, les enfants. Voici venir l'hiver et la froidure, leurs ennemis. Debout ! donc, pour les petits. Répondons à l'appel de leur grand ami, le poète-compositeur Pierre Alin — un des nôtres — dont la lyre a vibré si délicieusement à leur pensée et qui a si souvent et si bien chanté pour eux.

Dans les jours sombres que nous vivons, où l'on doit plus que jamais serrer les rangs, Pierre Alin a voulu donner à ses fidèles petits amis un témoignage nouveau de son intérêt. Il a créé le *Petit bas de laine*.

Vous, dont la grâce est souveraine,
Mains de femmes, mains de mamans,
C'est de vous surtout que j'attends
La bienfaisante et douce aubaine —
Car il faudra beaucoup de laine
Pour tant de petits pieds d'enfants.

C'est ici la dernière strophe de l'appel de Pierre Alin en faveur de l'œuvre du *Petit bas de laine*. Cet appel se vend dans toutes les librairies au profit de l'œuvre et au prix de 10 centimes, seulement.

Ajoutons que le vendredi 13 courant, à la Maison du Peuple et avec l'autorisation de la Municipalité, Pierre Alin donnera un concert, au profit aussi de l'œuvre dont il vient de prendre la généreuse initiative. De semblables concerts seront de même organisés dans d'autres villes romandes.

Les dons en argent, laine — ou en nature : tricotages — adressés à la Maison du Peuple ou à la librairie Tarin, à Lausanne, seront les bienvenus.

C'EST LA FAUTE AUX TROGLODYTES !

I

PERSONNAGES :

Georges Terrier, historien.
Lucie, sa femme.
Marcel.

La scène représente un modeste intérieur bourgeois. Assis devant une table chargée de papyrus, Georges Terrier compulse de poussiéreux parchemins.

GEORGES

Enfin, me voilà au bout de mes recherches ! Le mystère qui enveloppait ces braves troglodytes commence à se dissiper. Peu à peu, les cavernes livrent leurs secrets. L'éénigme des origines devient moins ténèbreuse. Et qui sait ? Un jour peut-être...

LUCIE (*entrant en coup de vent*).

Comment ? Toujours plongé dans tes papyrus ! Mon pauvre Georges ! Tu n'en finiras donc jamais ? Quel mari, mon Dieu !

GEORGES

C'est si bon, le travail !

LUCIE

Sans doute ! Cependant tu pourrais ne pas lui consacrer toute ta vie. Voyons, Georges, réfléchis un peu. La journée durant, tu es à tes cours. Le soir, à peine rentré, tu t'installes devant ta table et dès lors impossible de t'arracher une parole. Tu avoueras que mon existence n'est pas très gaie...

GEORGES

C'est vrai, chérie. Je suis un égoïste. Je reconnais mes torts. Toutefois n'exagérons rien. Tu n'es pas absolument privée de ces plaisirs mondains dont tu raffoles. Avant-hier nous avons passé la soirée chez les Genet. Hier, ta mère t'a conduite au théâtre où tu as rencontré notre excellent ami Marcel. A ton retour, tu étais toute rose de plaisir...

LUCIE

Il est si gentil, ce bon Marcel, si amusant... Et tu sais, il t'estime beaucoup, mais là, beaucoup...

GEORGES

Je le sais. De mon côté, je le considère comme un frère. C'est un homme foncièrement probe. Avec cela, gai, spirituel, plein d'entrain. Il voit la vie en rose, lui. Un aimable compagnon !

LUCIE (*nerveuse*).

N'est-ce pas ? Aussi je t'ai réservé une surprise : Marcel viendra passer la soirée avec nous. Je l'attends d'une minute à l'autre...

GEORGES

Ah !

LUCIE

Oui ! nous nous sommes vus cet après-midi en ville. Nous avons causé. Il m'a demandé de tes nouvelles, s'est informé de la santé des enfants, m'a fait un tas de confidences.

GEORGES

Des confidences ! Oh ! oh !

LUCIE (*lui donnant un baiser sur le front*)

Rassure-toi !... Mais tu ne sauras croire combien ces vieux garçons sont malheureux. Pas d'intérieur ! Pas de but dans la vie ! Aujourd'hui, par exemple, Marcel était absolument déprimé. Il m'a dit : « Est-il assez veinard, ce Georges, de posséder un amour de petite femme tel que vous. Si j'étais à sa place, rien ne manquerait à mon bonheur ! »

GEORGES

Il t'a dit cela ?

LUCIE

Et bien d'autres choses ! Il était triste, triste. Alors, tu comprends, j'ai eu pitié... Je l'ai invité à dîner.

GEORGES

Tu as bien fait ! Nous le réconforterons de notre amitié. Nous tâcherons de lui redonner du courage.

LUCIE

C'est ce que je me suis dit, persuadée que j'étais de ton approbation.

GEORGES

Certainement ! Mais enfin pourquoi diable ne se marie-t-il pas ? Il n'a que l'embarras du choix...

LUCIE

Peut-être a-t-il déjà choisi. Seulement, il y a les difficultés, les préjugés, un tas de choses enfin qui contrarient parfois l'élan de deux coeurs faits pour battre à l'unisson.

GEORGES

J'avoue ne pas très bien comprendre...

LUCIE

Un exemple. Admettons un instant — simple hypothèse, bien entendu — que Marcel aime une femme qui ne soit pas libre, que de son côté cette femme l'aime aussi.... Voilà, sans contredit, une situation inextricable. Peut-être Marcel se trouve-t-il dans cette situation-là ? Que ferais-tu à sa place ? Comment t'y prendrais-tu pour vaincre l'obstacle ?

GEORGES

Tu veux dire le mari ?

LUCIE

Soit !

GEORGES

Il faudrait savoir tout d'abord si le mari, l'obstacle en l'espèce, aime sa femme...

LUCIE

De tout son cœur ! J'en suis sûre !

GEORGES (*étonné*)

Tu connais donc des faits précis ?

LUCIE

Oui.

GEORGES

Ainsi posé, le problème est facile à résoudre. Dans un cas semblable, un honnête homme n'hésitera pas. Etouffant ses sentiments coupables, il montrera à la femme oubliée pour un instant de ses promesses et de ses devoirs l'abîme au fond duquel elle va rouler. Et ce sera là, à mon avis, la plus grande preuve d'amour qu'il puisse lui donner. Hors de cette solution, il n'y a que l'adultère, la lâcheté, la trahison, avec ses conséquences honteuses toujours, terribles parfois... Je suis heureux que Marcel t'ait confié ses secrets. Cela me permettra de lui donner un bon conseil.

LUCIE (*effrayée*).

Malheureux, que vas-tu faire ? Mais je lui ai juré de ne jamais révéler à personne...

GEORGES

Nous verrons, nous verrons !... En attendant, permets que je termine ce travail. Marcel va arriver et je voudrais...

LUCIE

Je me sauve ! (*Elle fait mine de sortir et revient aussitôt sur ses pas.*) Dis-moi, Georges.

GEORGES

Plaît-il ?

LUCIE

Pas un mot à Marcel de ce que je viens de te confier. Je serais si malheureuse qu'il pût croire que j'ai trahi son secret.

GEORGES

Sois tranquille. Il ne se doutera de rien. Je le ferai avouer à la longue, tout doucement, sans brusquer les choses. Mais un homme est là, en passe de se noyer. Mon devoir est de lui tendre la perche. Et ce devoir est d'autant plus impérieux que cet homme est mon ami...

(A suivre.)

M.-E. T.

VÉ LO DZUDZO

L'Èonn' affère de la mètsance quand l'è que faut portà sè tsausse devant lo dzudzo et on lâi va pas asse châ qu'ao cabaret. A clliau que l'ant bin habituâ cein lau fâ moins, quand bin tot parâi cein fâ ads oquie. Peinsâ vo vau assebin ! L'è que on dzudzo, l'è ads on dzudzo ! Et lè z'hussiè ! lè z'avocat, clliau minamor ! lè gendarme et tot lo diâblio et son train, n'è pardieu pas de la moqua de matou !

De tote lè vauvêze et lè cassibraile que défèlavant la pararda devant monsù Gospétro, on puchéint dzudzo, ein avâi min que lâi vegnâi asse soveint qu'on certain Tortiu de pè lo fond de la Brodye. Cllia serpeint de corps, ti lè trai mâi l'ètai perquie. N'ein fasâi pas dâi trau croûie, ma prau po sè fêre mettre à l'ameinda ti lè iâdzo et cein lo bouriâve d'âtre adi d'obedî de payî, de payî.

L'autr'âf co è-te que s'einfatâve pè lo porta d'au tribuna, avoué on' hussiè ? Noutron Tortiu que l'ètai pardieu tot motset de revère monsù Gospétro. Qu'avâit-te fè ? Diabe lo mot que mè rappelo ! Dâi cavîye quemet l'avâi cotouma, de fêre. Et, cllî dzo que vo dio, monsù Gospétro ètai mau veri. Assebin, l'affèrre n'a pas trainâ : Tortiu l'ètai condamnâ oncora on coup à u'âmeindâ que, ma fâi, n'ètai pas pequâie dâi vê. Quand l'òut sa condanachon, et que payîve ti lè coup pe tchê, Tortiu sè vire vê lo dzudzo et lâi fâ :

— Dîte-vâi, monsù lo dzudzo, lâi pu pe rein teni avoué vo. Ti lè coup mè cote mè. Sti iâdzo su dècidâ à fêre autrâmeint. Voudrî dan vo dèmandâ se vo porrâi pas mè bailli quemet po lè tsemin de fè on abonnemeint de dñi séance de tribunat ? Dinse cein mè reviendrâi bin meillâc martsî.

MARC A LOUIS.